

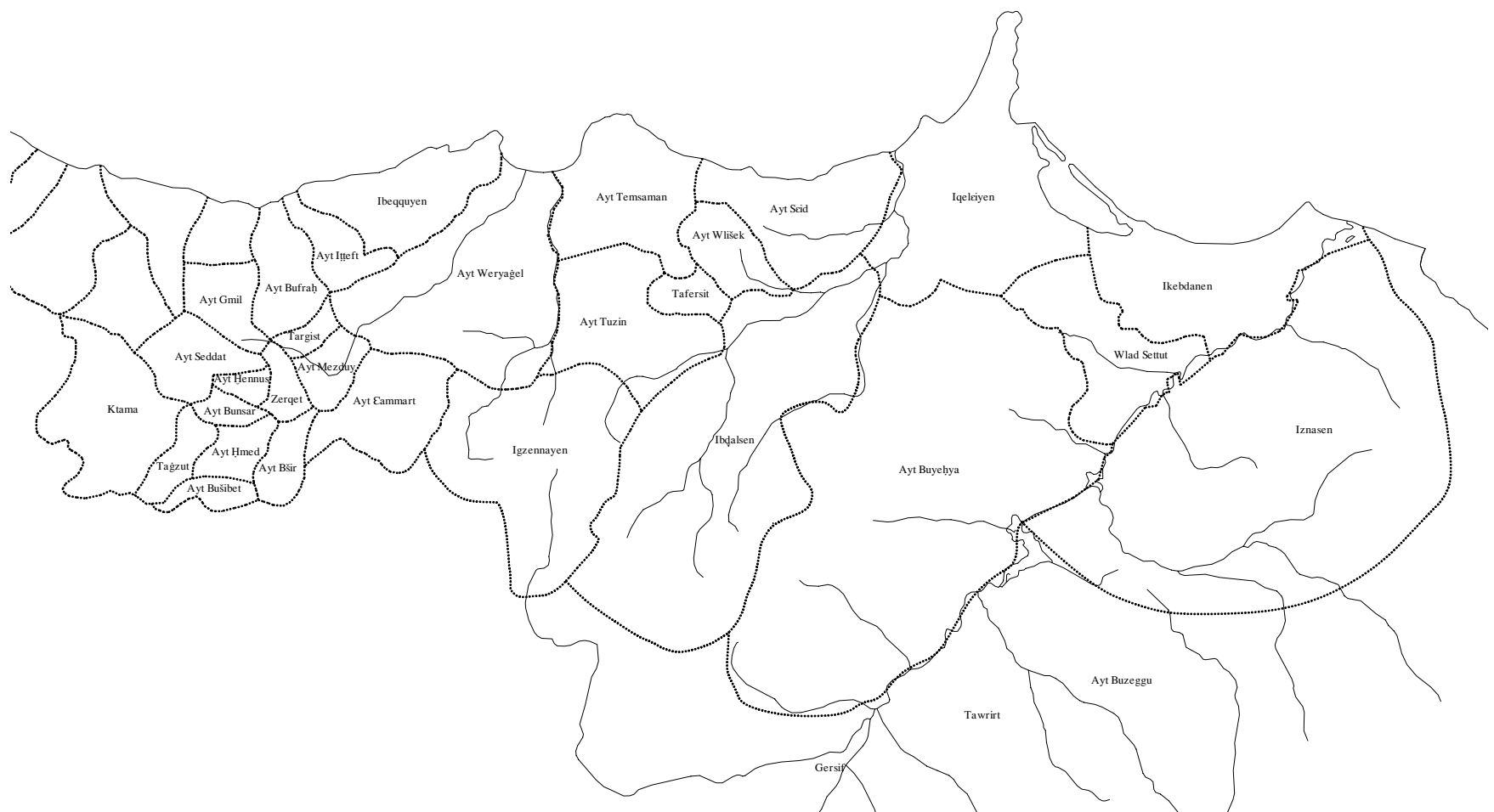
# BERBER STUDIES

VOLUME 16

---

**Mena Lafkioui**

## **Atlas linguistique des variétés berbères du Rif**



# TABLE DES MATIÈRES

<b>PARTIE I. INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
1. Les études de géographie linguistique berbère.....	11
2. Enquêtes de terrain et réalisation du corpus.....	11
3. Conception de la carte géolinguistique du Rif et présentation des résultats .....	12
4. Liste des abréviations et des symboles.....	13
4.1. Les abréviations.....	13
4.2. Les symboles.....	13
5. Les tribus berbérophones du Rif.....	14
6. Points d'enquête géoréférenciés avec leur code de localisation systématique.....	15
<b>PARTIE II. GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE DES VARIÉTÉS BERBÈRES DU RIF : PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE .....</b>	<b>17</b>
Chapitre 1. Les voyelles.....	17
1. Réalisations des voyelles pleines.....	17
2. Variations de timbre des voyelles.....	17
3. Traitement de la voyelle préfixale du nom.....	21
4. La voyelle centrale /e/ .....	24
4.1. Position de la voyelle centrale /e/ dans des lexèmes avec ou sans affixes .....	24
4.2. Comportement de la voyelle centrale /e/ en syllabe ouverte .....	26
5. Les Semi-voyelles .....	27
5.1. Vocalisation de la semi-voyelle bilabiale /w/.....	27
5.2. Vocalisation de la semi-voyelle palatale /y/ .....	28
Chapitre 2. Les consonnes .....	29
1. La vocalisation des alvéolaires /r/ et /rr/.....	29
1.1. Vocalisation de la battue alvéolaire simple /r/.....	29
1.2. Vocalisation de la vibrante alvéolaire tendue /rr/ .....	34
1.3. Comportement de /V ⇐ Vr/ devant des affixes morphologiques .....	35
1.4. Le cas d'Ayt Weryaǧel .....	37
2. La spirantisation .....	38
2.1. La spirantisation synchronique .....	38
2.1.1. Spirantisation synchronique de la bilabiale /b/ .....	38
2.2. La spirantisation dynamique.....	41
2.2.1. Spirantisation dynamique de la vélaire occlusive simple /k/ .....	41
2.2.2. Spirantisation dynamique de la vélaire occlusive simple /g/ .....	49
2.2.3. Spirantisation dynamique de l'interdentale fricative /t/ .....	57
3. La palatalisation des vélaire /k/, /kk/, /g/ et /gg/ .....	59
3.1. Palatalisation de la vélaire simple /k/ .....	59
3.2. Palatalisation de la vélaire tendue /kk/ .....	62
3.3. Palatalisation de la vélaire simple /g/ .....	65
3.4. Palatalisation de la vélaire tendue /gg/ .....	68
4. Les mutations consonantiques.....	69
4.1. Mutations consonantiques de la liquide simple /l/.....	69
4.2. Mutations consonantiques de la liquide tendue /ll/.....	72
4.3. Mutations consonantiques de la suite /lt/ .....	75
5. La tension consonantique .....	77
5.1. Tension et labio-vélarisation.....	77
5.2. Tension et affrication .....	79
6. La vélarisation des uvulaires /q/ et /qq/.....	81
7. Le dévoisement et la vocalisation de la vélaire /ǧ/.....	82
8. Les assimilations .....	84
8.1. Les assimilations paradigmatiques .....	84
8.1.1. Les assimilations de sonorité .....	84
8.1.2. Les assimilations de point d'articulation .....	89
8.2. Les assimilations syntagmatiques.....	91
9. Quelques cas disparates.....	93
<b>PARTIE III. GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE DES VARIÉTÉS BERBÈRES DU RIF : MORPHOLOGIE ET SYNTAXE .....</b>	<b>97</b>
Chapitre 1. Le nom.....	97
1. Le genre.....	97
2. Le nombre.....	98
2.1. Formation du pluriel par affixation.....	98
2.2. Formation du pluriel par apophonie.....	98
2.3. Les pluriels particuliers.....	99
3. L'état.....	113
Chapitre 2. Le pronom .....	116
1. Les pronoms personnels .....	116
1.1. Les pronoms personnels indépendants .....	116
1.2. Les pronoms personnels affixes.....	122
1.2.1. Les pronoms affixes directs .....	122
1.2.2. Les pronoms affixes indirects .....	128
1.2.3. Les pronoms affixes des noms de parenté .....	133

1.2.4. Les pronoms affixes des prépositions .....	136
1.2.5. Les pronoms affixes des auxiliaires prédicatifs et des présentatifs .....	141
2. Les pronoms non-personnels .....	145
2.1. Les pronoms indéfinis .....	145
2.2. Les pronoms d'altérité .....	151
2.3. Les pronoms démonstratifs .....	154
2.4. Les pronoms interrogatifs .....	161
Chapitre 3. Le verbe .....	164
1. La structure de la forme verbale .....	164
1.1. La racine .....	164
1.2. La base .....	164
1.3. La forme verbale .....	164
2. Les indices de la forme verbale .....	164
2.1. Les indices de personne .....	164
2.2. L'indice de participe .....	165
2.3. Les indices modaux .....	166
2.3.1. Les indices d'impératif .....	166
2.3.2. Les indices de cohortatif .....	167
3. Les formes verbales primaires et dérivées .....	170
3.1. Les formes verbales primaires .....	170
3.1.1. Les formes verbales primaires non-orientées .....	170
3.1.2. Les formes verbales primaires orientées .....	170
3.2. Les formes verbales dérivées .....	170
3.2.1. La dérivation verbale à sifflante .....	170
3.2.2. La dérivation verbale à dentale .....	171
3.2.3. La dérivation à nasale .....	171
3.2.4. Les surdérivés .....	172
4. Morphologie des thèmes verbaux : les conjugaisons .....	174
4.1. Les oppositions thématiques .....	174
4.1.1. L'opposition thématique [aoriste ~ prétérit] .....	174
4.1.2. L'opposition thématique [aoriste ~ aoriste intensif] .....	174
4.1.3. L'opposition thématique [prétérit ~ aoriste intensif] .....	175
4.1.4. L'opposition thématique [prétérit ~ prétérit négatif] .....	175
4.1.5. L'opposition thématique [aoriste intensif ~ aoriste intensif négatif] .....	175
4.2. Alternances vocaliques particulières du thème de prétérit .....	177
4.2.1. Alternances vocaliques des verbes de type /ccv/ au prétérit .....	177
4.2.2. Alternances vocaliques des verbes de type /cc/ ou /C/ au prétérit .....	178
4.2.3. Alternances vocaliques des verbes de type /ac/ au prétérit .....	179
4.2.4. Alternances vocaliques du cas particulier de /ari/ (écrire) au prétérit .....	181
4.3. Les cas de conjugaison particuliers .....	182
5. Valeurs des thèmes verbaux .....	188
5.1. Valeurs du thème d'aoriste .....	188
5.1.1. Valeurs du thème d'aoriste avec marqueur /ad/ .....	188
5.1.2. Valeur d'impératif de l'aoriste sans marqueur /ad/ .....	188
5.2. Valeurs du thème d'aoriste intensif .....	188
5.3. Valeurs du thème de prétérit .....	189
5.4. Valeurs du thème de prétérit négatif .....	189
5.5. Valeurs du thème d'aoriste intensif négatif .....	189
6. Les noms verbaux .....	192
6.1. Les noms d'action ou d'état .....	192
6.2. Les noms d'agent ou de qualité .....	202
6.2.1. Dérivation par affixation vocalique .....	202
6.2.2. Dérivation par affixation vocalique et consonantique .....	202
Chapitre 4. Les unités invariables en genre, nombre et personne .....	206
1. Les démonstratifs .....	206
2. Les prépositions .....	206
3. Les adverbes .....	211
3.1. Les adverbes de temps .....	211
3.2. Les adverbes de lieu .....	218
3.3. Les adverbes de manière .....	221
3.4. Les adverbes de quantité .....	222
4. Les auxiliaires prédicatifs .....	224
5. Les marqueurs d'ordinaux .....	225
6. Les conjonctions .....	227
7. Les marqueurs de subordination .....	233
8. Les marqueurs de négation .....	234
9. Les interrogatifs .....	237

<b>PARTIE IV. GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE DES VARIÉTÉS BERBÈRES DU RIF : LEXIQUE.....</b>	<b>243</b>
Chapitre 1. Les noms de corps.....	243
Chapitre 2. Les noms de parenté.....	256
Chapitre 3. Les noms d'animaux.....	260
Chapitre 4. Les noms de couleur.....	264
Chapitre 5. Les numéraux.....	266
Chapitre 6. Des noms et verbes divers.....	268
<b>INDEX DES CARTES.....</b>	<b>281</b>
<b>INDEX DES TABLEAUX.....</b>	<b>287</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>289</b>

# PARTIE I. INTRODUCTION

## 1. Les études de géographie linguistique berbère

Les premiers travaux de dialectologie berbère datent de la fin du dix-neuvième siècle avec R. Basset qui est considéré comme le précurseur des études berbères. Mais c'est avec A. Basset au début du vingtième siècle que la géographie linguistique berbère a connu un véritable essor dans la mesure où des études plus approfondies et développées ont été menées dans différentes aires d'Afrique du Nord.

A. Basset a parcouru entre 1926 et 1949 le territoire berbère du Nord (partie nord de l'Algérie : Kabylie, région de Chélif, région Chaouia ; 1929a, 1936a) au Sud (région du Sahara : Zénaga de Maurétanie, région de Figuig, Touat, Tidikelt, Gourara, Mzab, Ouargla, Ngoussa, Touggourt, Sud tunisien, Djerba, Ghadamès, et tout le domaine touareg ; 1933, 1934a/b, 1935, 1936b/c, 1937, 1945, 1948) en passant par le Maroc (Maroc du Sud, 1942).

Il s'est donné comme objectif central de collecter un nombre restreint de matériaux dans des localités variées de l'aire berbère. Au vu de la vaste répartition des peuples berbères, il se rendait souvent aux marchés hebdomadaires, lieu de rencontre idéal des locuteurs de diverses variétés, afin d'économiser du temps pour mener ses nombreuses enquêtes<sup>1</sup>.

Son questionnaire de base se limitait à deux champs de vocabulaire, celui du corps humain et celui des animaux domestiques. Il a ajouté un nombre de verbes (conjugués en partie) et environ cent cinquante noms de plantes, d'habillement, d'armements, etc. au questionnaire destiné aux variétés du Sahara<sup>2</sup>.

Dans ses publications qui sont fondées sur une grande partie de ses données collectées, A. Basset est arrivé aux conclusions principales selon lesquelles :

- Ses questionnaires de type onomasiologique sont trop limités pour représenter tout le domaine berbère (1952). Ils ont néanmoins le mérite de permettre la comparaison du lexique de base de diverses variétés berbères. Ces multiples lexèmes pourraient en outre servir de matériaux pour l'analyse comparative des unités phonétiques dont ils sont composés.
- Les variétés berbères nord se différencient des variétés berbères sud par la répartition géographique de leur langue. La variation linguistique est plus importante dans le Nord chez les sédentaires que dans le Sud chez les nomades (1959). Sous réserve du touareg et de quelques îlots linguistiques isolés tels le siwi et le zénaga, A. Basset (1929a : VIII) affirme que « il n'y a pas proprement de dialecte en berbère, il n'y a que des faits dialectaux. Ceux-ci communs à plusieurs parlars ont sauf accident rare, chacun sa limite propre, et l'on passe insensiblement d'un parler à un autre par transitions plus rapides ou plus lentes, mais jamais par coupure brutale ».

Depuis la dernière publication d'A. Basset (1959), aucune suite systématique n'a été donnée aux recherches géolinguistiques dans le domaine berbère<sup>3</sup>. La présente étude essaie de combler ce vide, pour les variétés berbères du Rif en tout cas. Cette région du Maroc du Nord n'a d'ailleurs jamais fait l'objet d'une étude de géographie linguistique auparavant.

Dans la présente recherche, le Rif correspond à cette région du Maroc du Nord qui est peuplée par des locuteurs parlant des variétés berbères diverses limitées (voir carte des tribus)<sup>4</sup> :

- A l'Ouest par les variétés de la tribu de Ktama (faisant partie de ce qu'on appelle aussi les variétés des Senhajas) ;
- Au Sud par la koinè de Gersif, dernier point géographique rifain avant le corridor de Taza ;
- A l'Est par les variétés de la tribu des Iznasen qui se prolongent dans des variétés arabophones vers la frontière algéro-marocaine.

La variation linguistique examinée ici est essentiellement de type horizontal ou géographique mais n'exclut pas des analyses de type vertical ou diachronique, car toute diversité géographique renvoie nécessairement à une diversité temporelle (Saussure, 1968 : 271).

La variation sociale et la variation individuelle contribuent de façon directe à cette diversité géolinguistique<sup>5</sup>. La première couvre plusieurs réalités dont principalement celle de l'habitat (ville / campagne, pays d'origine / pays d'immigration), du sexe, de l'âge, de la classe sociale et du niveau et du type d'instruction. La variation individuelle recoupe en partie la variation sociale, mais intègre aussi l'aspect idéo-historique et psychologique de l'individu.

## 2. Enquêtes de terrain et réalisation du corpus

Ce travail de géographie linguistique des variétés berbères du Rif est fondé sur des enquêtes de type<sup>6</sup> :

- *Dirigé*, faisant appel à des questionnaires dressés en fonction de la nature linguistique de ces variétés. Celles-ci ont montré la nécessité d'inclure à pied égal tous les plans linguistiques intervenant dans la construction d'une étude géolinguistique comparative : la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe et le lexique. Ce choix théorique et méthodologique est particulier dans la mesure où il n'a jamais été pris auparavant dans les études de géographie linguistique berbère généralement limitées au domaine du lexique<sup>7</sup>. Au fur et à mesure que nous avons progressé dans la collecte et l'exploitation des matériaux, des adaptations et des affinements de ces questionnaires se sont imposées. Car, dans une région très peu explorée comme le Rif (surtout le Rif occidental et méridional), des situations inattendues – linguistiques, mais aussi géographiques et démographiques – ont sensiblement altéré le contenu et la forme du questionnaire (Pop, 1951 : 1075). Il va sans dire que le passage par une langue seconde (arabe dialectal, français ou espagnol) a présenté ici une utilité considérable, dans la mesure où il a permis de minimiser l'influence (linguistique et autre) possible de l'enquêteur sur l'enquêté.
- *Semi-dirigé*, réalisées par le biais d'interviews dans lesquelles des questions ouvertes traitant des thèmes divers ont été posées. Elles ont été parfois soutenues par des images.
- *Non-dirigé*, où la primauté a été donnée aux expressions verbales et non verbales spontanées, tout en tenant compte de leur diversité formelle et fonctionnelle.

Ces enquêtes de terrain ont été effectuées en neuf mois étalés sur la période été 2001 - été 2003. Elles ont été réalisées en plusieurs phases dont la sélection des points d'enquête accompagnée d'enregistrements préliminaires constitue la première phase. Dans la seconde, tout le programme d'enregistrements – incluant les différents types d'enquête – a été accompli<sup>8</sup>. La dernière phase a

<sup>1</sup> Les enquêtes menées dans le cadre de cette recherche géolinguistique du Rif ont montré que cette méthode n'a de valeur que dans la phase préliminaire, c'est-à-dire pour les premiers enregistrements indiquant les points d'enquête qui mènent à la variation et la comparaison linguistiques.

<sup>2</sup> On retrouve des données intéressantes sur la méthode d'enquête adoptée par A. Basset dans Pop (1951 : 1073-1075).

<sup>3</sup> A l'exception de l'article de Galand (1978) et de Stroomer (1998) traitant de certaines variétés du tachelhit, de l'article général de Brugnatelli (1982), et du mémoire de D.E.A. de Madoui (1995) portant sur six localités de la Petite-Kabylie. Galand (1953) a également publié un article sur « La phonétique en dialectologie berbère ».

<sup>4</sup> Nous y avons adopté la notion controversée de « tribu » en raison de son existence perpétuée en tant que concept et dénomination chez les berbérophones du Rif. D'autant plus parce que la délimitation géographique de certains phénomènes linguistiques correspond aux frontières tribales.

<sup>5</sup> Martinet (1967 : 157) a écrit à ce propos que « Ce n'est pas la distance elle-même qui produit la différenciation mais le relâchement des contacts. ».

<sup>6</sup> Pour l'élaboration des questionnaires et les critères de sélection des points d'enquêtes et des informateurs, voir entre autres : Gilliéron (1902-1910), A. Basset (1929a, 1936, 1939, 1942), Pop (1951), Kurath & Bloch (1939), Kurath (1972), Frei (1953), Grosse (1960), Goossens (1969, 1977), Möhlig (1980), Orton (1960, 1962), Bouquiaux (1990), Bouquiaux & al. (1980, 1987), Trudgill (1975, 1994) et Trudgill & al. (1980, 2001).

<sup>7</sup> Les analyses géolinguistiques sur la Petite-Kabylie que Madoui (1995) a présentées dans son mémoire de D.E.A forment une exception.

<sup>8</sup> Nous avons essayé d'obtenir, à chaque séance, le programme d'enquête entier du même informateur. Mais ceci dépendait fortement de ses capacités mentales et physiques, de sa disponibilité et du contexte d'enregistrement. Ainsi, les différentes parties du programme ont été parfois répandues sur plusieurs jours. Une version réduite du programme a été utilisée dans les séances préliminaires et les séances de vérification ou de complétion.

servi de vérification des données collectées afin de les compléter et de les affiner.

Les points d'enquête ont été sélectionnés suivant le principe d'équidistance divisant le terrain d'enquête en plusieurs mailles dont chacune d'elle a été affectée d'un point qui pouvait correspondre sur le terrain à une localité<sup>9</sup>. Plus la variation était grande plus les mailles ont été réduites. Les quatre cents cinquante-deux localités retenues pour cette recherche ont été, en majeure partie, choisies de façon qu'elles puissent, a priori, indiquer des frontières linguistiques, ce qui découlait principalement de la connaissance empirique et scientifique de l'enquêteur des différentes variétés parlées au Rif<sup>10</sup>.

D'autres méthodes ont aidé à trouver sur le terrain des points indicatifs et à vérifier les conclusions premières tirées des inventaires linguistiques. L'une des plus centrales est la conscience de la variation linguistique des locuteurs, appelée aussi conscience dialectale. Elle n'a toutefois pas servi d'outil méthodologique de base pour la démarcation dialectale, comme en font certains dialectologues tels Daan (1999)<sup>11</sup>, car elle prend principalement appui sur l'expérience subjective des locuteurs dont les valeurs quantitatives – étant difficiles à mesurer – dépendent fortement de leurs dispositions personnelles (idéologiques, sociales, historiques). Même si les locuteurs se considèrent comme appartenant au même groupe linguistique – en se dénommant par le même anthroponyme par exemple<sup>12</sup> – leur attitude linguistique semble souvent être motivée par le statut social accordé aux variétés en question et par le degré de solidarité à l'intérieur du groupe (Lafkioui, 1998).

Un autre concept extralinguistique qui a été employé, avec précaution tout de même, comme critère subsidiaire dans la sélection des points d'enquête, est l'intercompréhension<sup>13</sup>. Son inconvénient, toutefois, réside dans le fait que sa validité dépend essentiellement de la volonté consciente ou inconsciente des locuteurs, ce qui ne permet pas toujours de savoir si elle découle réellement de leurs seules compétences linguistiques<sup>14</sup>.

Les points d'enquêtes présentés finalement dans cet atlas linguistique correspondent aux localités où la variation est la plus accusée et permet le mieux la comparaison linguistique. Ces cent quarante et un points géoréférencés – appartenant à trente-deux tribus rifaines – ont été répertoriés avec leur code de localisation systématique au-dessous de la carte qui les présente (voir carte des points d'enquête).

Des facteurs auxquels nous avons particulièrement prêté attention pendant les enregistrements (sur magnétophone et minidisk) concernent les informateurs et le contexte d'enquête.

- Non seulement nous avons veillé à ce que les deux sexes, les différents âges et les différents statuts socio-économiques des informateurs soient représentés pour chaque point d'enquête, mais aussi à ce que leur origine native soit garantie. Outre leur ascendance, leur mobilité extra-tribale a été vérifiée afin d'exclure le mieux possible les effets de contact et donc d'assurer la représentativité<sup>15</sup>.
- Pour le contexte d'enquête, la différence s'est surtout située sur le plan formel versus informel.

Dans le souci permanent de représentativité et d'exhaustivité, il a été important de prendre en considération, autant que peut se faire, le caractère oral des textes lors de la transcription et la traduction des matériaux recueillis ; c'est-à-dire, toutes les dimensions (verbales, para-verbales et non verbales) accompagnant leur production effective, même si elles s'avèrent souvent très difficiles à rendre en

graphie. L'« Alphabet Phonétique International » a été adopté pour la notation phonétique. Pour les énoncés phonologiques, nous avons employé le système de notation généralement reconnu et suivi par les berbérissants.

### 3. Conception de la carte géolinguistique du Rif et présentation des résultats

Au vu de la variation linguistique rencontrée pendant le parcours d'enquêtes de plus de 400 km (452 villages), il valait mieux – pour des raisons d'exhaustivité et de clarté scientifique – présenter les nombreuses données en format d'atlas linguistique, c'est-à-dire un ensemble structuré de cartes géolinguistiques référant à des phénomènes linguistiques précis sélectionnés sur la base de leur degré d'aptitude à l'analyse comparative.

Compte tenu de la spécificité du berbère, et en l'occurrence les variétés du Rif, nous avons intégré dans cet atlas, là où cela s'est avéré nécessaire, un nombre considérable d'analyses explicatives d'ordre synchronique et diachronique.

Comme il n'existe pas de carte géoréférencée exacte des tribus et villages berbérophones du Rif – accessible au public – il a fallu en concevoir une qui permet en outre des traitements automatiques<sup>16</sup>. A cette fin, nous nous sommes servie de :

1. Cartes topographiques et satellites du Maroc provenant de ;
  - Ministère de l'agriculture du Maroc, Service topographique (échelle 1/50000) – 1972<sup>17</sup>
  - National Geospatial Intelligence Agency
  - Pennsylvania State University Map Library
  - Computamaps (NASA)
  - The Digital Chart of the World (DCW)
2. Logiciels informatiques d'image ;
  - Corredraw
  - Qcad
3. Logiciels informatiques spécialisés en géographie et en applications géographiques ;
  - GIS (Geographic Information System)
  - Mr. Sid, (Georeference Images Data)
  - Mapinfo Professionel 7.0 (Data Mapping)
4. Logiciels informatiques de traitement de données (systématisation et conversion) :
  - Excell
  - Access
  - plusieurs logiciels faits sur mesure

Une fois que la carte des tribus et celle des points d'enquête<sup>18</sup> – toutes deux accompagnées de leurs indexes systématiques – ont été réalisées, a suivi le procédé de « mapping » qui consiste à articuler les faits linguistiques sur les points géographiques choisis, bien évidemment après avoir correctement inséré les données dans le système. C'est à ce moment-là que le logiciel de « Mapinfo Professionel » est devenu indispensable.

Le résultat final est un ensemble de cartes géolinguistiques présentant des phénomènes divers de la linguistique berbère. Chacune de ces cartes porte un titre qui introduit le phénomène traité dans la carte en question. La notation en majuscule dans l'exemple, présenté comme cas de figure dans le titre, renvoie à la position du phénomène analysé. Par exemple :

Carte 51 : Spirantisation dynamique de la vélaire simple /g/, le cas de /aGuGil/ (orphelin).

La majuscule « G » indique que cette forme de spirantisation traitée dans la carte 51 a uniquement trait aux deux vélares du lexème /aGuGil/. Tout autre phénomène compris dans cet exemple n'est pas examiné, sauf s'il est en rapport direct avec la spirantisation. Dans le

<sup>9</sup> A ce sujet, voir entre autres, les auteurs cités dans la note 6.

<sup>10</sup> Cette connaissance a été obtenue des nombreuses années de recherches de terrain à partir de l'année 1991.

<sup>11</sup> « ...the division of the regional varieties must start with the vague, yet real consciousness of the language users ... » (1999 : 20).

<sup>12</sup> Voir aussi A. Basset (1959 : 24). Mais, comme l'a remarqué à juste titre Kossmann (1999a : 17), l'origine berbère d'un anthroponyme n'implique pas nécessairement une pratique linguistique du berbère dans la région en question.

<sup>13</sup> Ce concept est valorisé par Ameer (1990) mais rejeté par Durand (1992) dans leur classification des variétés berbères.

<sup>14</sup> Il n'est pas rare de rencontrer des locuteurs qui prétendent ne pas comprendre, parce qu'ils refusent de comprendre :

« People, it seems, sometimes do not understand because, at some level of consciousness, they do not want to. » (Trudgill, 1980 : 4).

<sup>15</sup> Pop (1951 : 1159) et Basset (1959 : 109) insistent aussi sur l'importance de l'ascendance pour le choix des informateurs.

<sup>16</sup> Les seules cartes des tribus rifaines disponibles (sans détails toutefois) sont celle de Renisio qui remonte à 1932 et celle de Ibáñez de 1944.

<sup>17</sup> Ces cartes ont été en général dressées et dessinées par l'Institut Géographique National de la France en 1967 et publiées en 1972 par la Division du Cadastre et de la Cartographie.

<sup>18</sup> Nous avons opté, pour des raisons de clarté et de cohérence de l'exposé des données et des analyses, pour une notation des noms de tribus et de villages qui ne tient pas compte de la variation phonétique locale. Il en est de même pour l'anthroponyme général /ayt/ (ceux de) qui représente les variantes locales principales : /aykt/, /aykšt/, /ayšt/, /ašt/, /at/, /iykšt/, /iyšt/, /išt/, /it/, /ušt/ et /uʃt/.

présent cas, il est aussi question de la mutation consonantique de la liquide /l/, pour laquelle on réfère au chapitre portant sur cette problématique. Les formes mutées du /l/ ont toutefois été insérées dans le corps du texte durant l'analyse de ce phénomène de spirantisation.

#### 4. Liste des abréviations et des symboles

##### 4.1. Les abréviations

A	Aoriste
AD	Affixe direct
AFF	Affixe
AI	Aoriste intensif
AID	Affixe indirect
AIN	Aoriste intensif négatif
AIP	Aoriste intensif positif
AP	Auxiliaire de prédication
CC	Complément circonstanciel
CDD	Complément déterminatif direct
CDI	Complément déterminatif indirect
CE	Complément explicatif
CO	Complément obligatoire
EA	Etat d'annexion
EL	Etat libre
FS	Féminin singulier
FP	Féminin pluriel
IP	Indice de personne
INTER	Interrogatif
IT	Indicateur de thème
MA	Marqueur d'aoriste
MAI	Marqueur d'aoriste intensif
MADV	Marqueur adverbial
MC	Marqueur de conditionnel
MD	Marqueur discursif
MNEG	Marqueur de négation
MD	Marqueur déictique
MO	Marqueur d'orientation

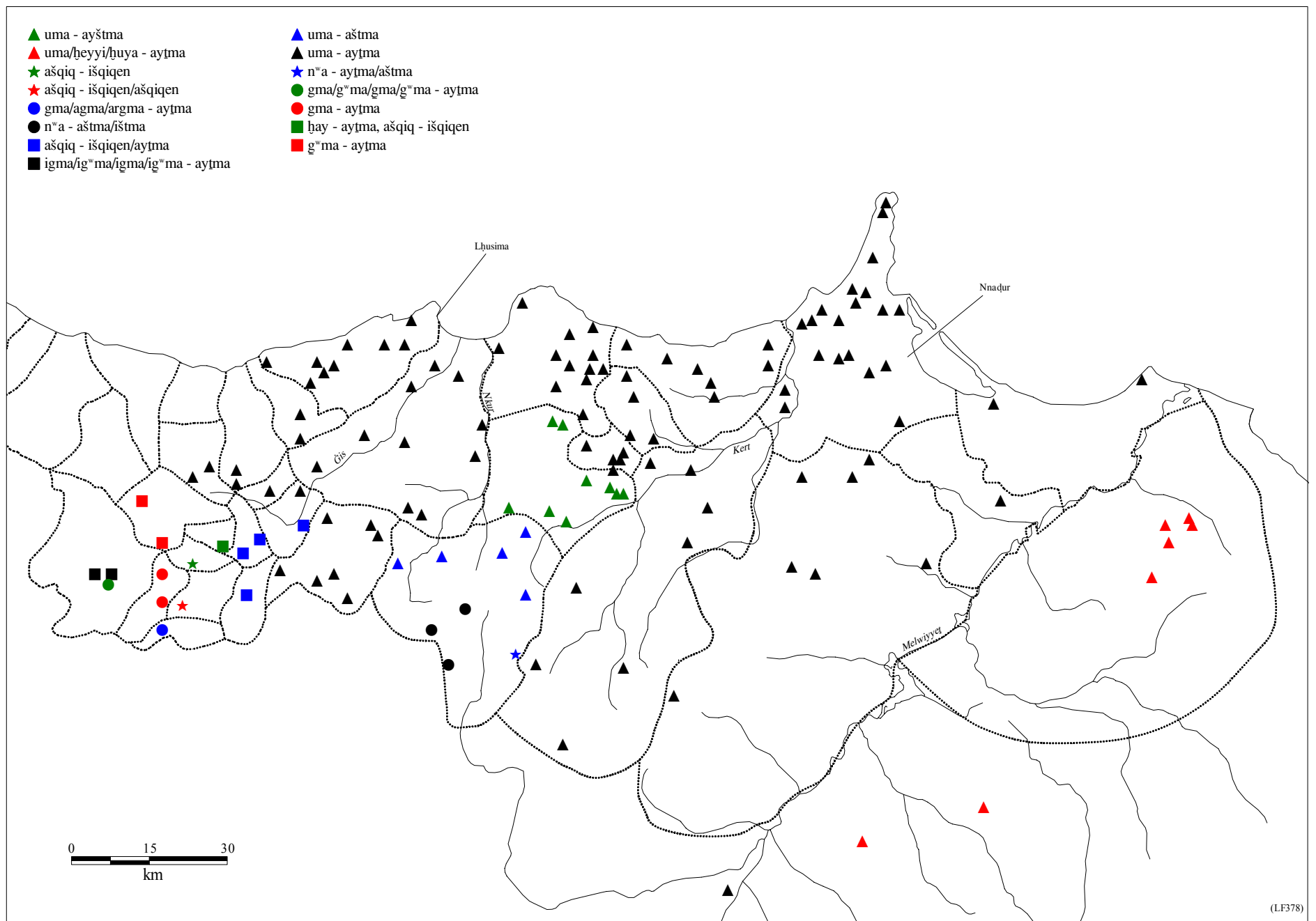
Pour la présentation cartographique de la variation linguistique, nous avons opté pour des cartes « display » dont chaque signe symbolique correspond à une variante précise ou un groupe de variantes défini. Cette méthode a comme avantage majeur de représenter la variation linguistique pour des localités exactes, de rendre les cartes directement parlantes et d'indiquer les rapports entre les différentes aires géolinguistiques.

MOP	Marqueur d'optatif
MP	Masculin pluriel
MPNR	Marqueur du présent non-révolu
MPR	Marqueur du passé-révolu
MPV	Marqueur préverbal
MS	Masculin singulier
NOMV	Nom verbal
P	Prétérit
PN	Prétérit négatif
RI	Rupture intonative
S	Sujet
SP	Syntagme prédicatif
SPNV	Syntagme prédicatif non-verbal
SPV	Syntagme prédicatif verbal
SUBrel	Subordonnée relative

##### 4.2. Les symboles

//	Notation phonologique
[ ]	Notation phonétique ou paire d'opposition
⇒	... a comme résultat...
( )	Elément facultatif, spécification, traduction
/	Présence simultanée
~	Opposition
-	Trait démarcatif entre le noyau et ses satellites
+	Rapport privilégié entre deux unités
« »	Citation ou soulignement

Carte 123 : Formations du pluriel du nom « frère »



La variation composite affichée sur la carte 123 pour le pluriel de « frère » peut être reconduite à la formation centrale /aytma/ dont les variantes sont généralement le produit d'une assimilation de sonorité de la suite /-yt-/ ; /ayštma/ et /aštma/ par exemple<sup>139</sup>. Ces pluriels sont tous particuliers en raison de l'absence totale d'affixe<sup>140</sup>. De plus, certaines variétés y font correspondre des singuliers dérivés d'une autre racine, généralement empruntée à l'arabe. Les pluriels /a-šqiq-en/ ou /i-šqiq-en/ du nom singulier /a-šqiq/ ont été attestés dans la région occidentale seulement, pour ce signifié en tout cas.

Un autre pluriel sans affixe est celui de « sœur » (carte 124) dont les variantes hétéroclites connaissent une répartition géographique davantage fragmentée<sup>141</sup>. Dans cette panoplie de variantes, deux formations conductrices ont été décelées ; celle de /suytma/ au Rif occidental et central, et celle de /y)issma/ au Rif central et oriental. Des variantes plus particulières comme /wiytma/, /t-aytma/ et /h-aytma/ ont été attestées dans le Rif occidental. D'autres variantes telles /istma/, /ištma/ et /suyštma/ ont été repérées dans le Rif central<sup>142</sup>. Nous portons l'attention sur le fait que les pluriels /t-aytma/ et /h-aytma/ contiennent toutes les deux le préfixe du

féminin /t-/ ou sa variante affaiblie /h-/. Ces cas exceptionnels laissent voir une base identique pour le pluriel des deux genres.

Nous avons rencontré pour le cas de « béliet » (carte 125) divers procédés irréguliers qui, surtout dans les variétés du Rif central, existent en parallèle : alternances, insertions et élisions vocaliques ; changement ou maintien de la voyelle initiale constante ; changement de la consonne tendue de la base. Exemples à l'appui :

- /aḳerri/ ⇒ /aḳrar-en/, /iḳrar-en/, /leksib-et/<sup>143</sup>
- /iḳerri/ ⇒ /aḳrar-en/, /iḳrar-en/, /leksib-et/

La carte 126 montre pour le pluriel du nom « œil » une variation qui peut être regroupée en deux grandes catégories ; les pluriels à /-t(t)-/ comme consonne centrale de la base et ceux à /-ll-/<sup>144</sup>. Comme pluriel à /-t(t)-/, nous avons retrouvé /ti-t(t)aw-in/, /aṭ(t)aw-in/ et /aṭ(t)aw-en/ dans le Rif central et oriental essentiellement. Les pluriels à /-ll-/ sont /all-en/, /i-wall-en/, /i-waḡ-en/, /i-waḡ-en/ et /ti-waḡ-en/ (Rif occidental). Dans les trois derniers cas, la tendue /-ll-/ a fait l'objet d'une mutation consonantique<sup>145</sup>. Les variétés de Ktama ne s'insèrent ni dans le premier groupe ni dans le second, car elles utilisent systématiquement le pluriel régulier /i-berruq-en/ du singulier /a-berruq/.

<sup>139</sup> Sur les assimilations paradigmatiques de sonorité, voir Partie II, Chapitre 2 : 8.1.1.

<sup>140</sup> Cependant, il existe aussi, dans la plupart des variétés centrales et orientales, des pluriels à suffixe /-en/, /awmaṭ-en/ et /umaṭ-en/ par exemple, qui sont employés de façon absolue pour indiquer le *pluriel* (le nombre est souligné) seulement. Les variantes sans suffixe, par contre, sont toujours accompagnées d'un pronom affixe ; elles dénotent souvent la valeur de *collectif* (le groupe est souligné) plutôt que celle de pluriel.

<sup>141</sup> Une variante qui apparaît sporadiquement dans quelques variétés centrales (certaines variétés des Igzenayen et des Ayt Tuzin par exemple) est le pluriel irrégulier /tiwčma/.

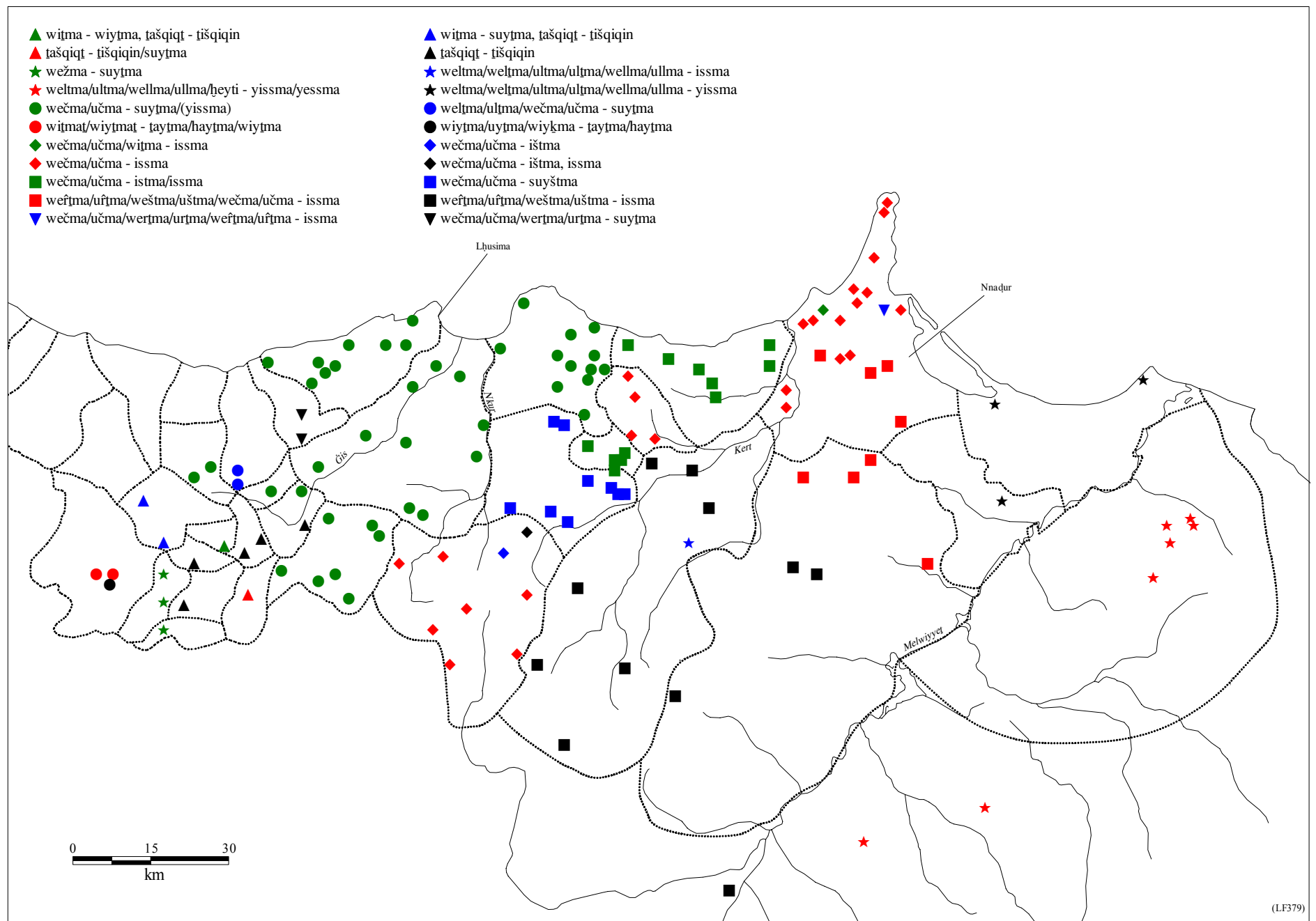
<sup>142</sup> Des variantes à affixe ont été également observées pour le féminin pluriel/collectif : /t-awmaṭ-in/, /t-umaṭ-in/, /ti-welṭmaṭ-in/, /ta-welṭma-in/ par exemple. Tout comme pour le masculin, elles sont en distribution fonctionnelle complémentaire avec les variantes sans affixe ; par exemple, /t-awmaṭ-in/ (FP à affixes et en emploi absolu ; sœurs) ~ /issma-nnem/ (FP sans affixe et en emploi avec pronom affixe 2FS ; sœurs + tes = tes sœurs).

<sup>143</sup> Le nom /leksib-et/ est aussi employé comme nom collectif. Pour « béliet », les variétés berbères du Rif disposent également de la variante empruntée de l'arabe /ḥawli/, généralement intégrée dans la morphologie berbère sous forme de /a-ḥuli/ (ou variantes locales) qui a comme pluriel le nom /i-ḥuli(y)y-en/.

<sup>144</sup> On retrouve la base /-all-/ sous forme du pluriel /all-en/ dans d'autres variétés berbères d'Afrique du Nord, comme par exemple en kabyle (Naït-Zerrad, 2001 : 37) et en tachelhit (Bounfour & Boumalk, 2001 : 192). Cette dernière variété connaît également la forme alternative /ti-tṭaw-in/.

<sup>145</sup> A ce sujet, voir Partie II, Chapitre 2 : 4.2.

Carte 124 : Formations du pluriel du nom « sœur »



Carte 125 : Formations du pluriel du nom « bélier »

